

## LE LIVRE D HEURES MS 2100 ET L ENLUMINURE À PARIS À LA FIN DU XVÈME SIÈCLE –

(Gras, Samuel (Université de Lille, CNRS, UMR 8529-IRHiS)

*Les Heures* du Palacio Real se compose d'un calendrier, des péripopes évangéliques, de quatreprières à Marie, des Heures de la Vierge, de la Croix, du Saint-Esprit, des Psaumes suivis des litanies, de l'Office des morts et de suffrages [1]. Le manuscrit était fort probablement destiné à un commanditaire parisien: les Heures de la Vierge suivent l'usage de Paris et le calendrier fête les saints Leu et Gilles (01/09), Denis (09/10) et Marcel (03/11). Sainte Geneviève, patronne de Paris, est mentionnée dans le calendrier (03/01), les litanies (f. 82, 1ère position) et les suffrages (f. 119).

Des inscriptions (des devises?) apparaissent sur un phylactère dans les marges de deux feuillets (f. 26r-v) mais il est difficile de savoir si elles font sens [2]. D'après une note en français du XVIIIe siècle sur le contreplat supérieur, le manuscrit était en possession de M. de Jullienne (1686-1766) [3]. Le livre d'heures est de façon certaine dans la collection royale espagnole au début du XIXe siècle d'après l'ex-libris des princes d'Espagne et par deux sceaux tamponnés [4]. Le manuscrit fut probablement acquis durant l'assignation à résidence des princes d'Espagne, de 1808 à 1814, au château de Valençay (Berry), de nombreux achats ayant été effectués à cette époque [5].

### Des enluminures et une décoration secondaire de grand prix

Au recto des feuillets du calendrier, six anges placés dans des niches, l'occupation du mois et le signe du zodiaque sont peints dans les marges (fig. 1). L'espace entre ces petites miniatures est illustré par des saints ou des fêtes religieuses célébrées au cours du mois. Sur les versos, la marge gouttière est ornée de trois saints placés dans des niches reliées par un cadre serti de pierres et de gemmes. Les feuillets des deux premiers offices des Heures de la Vierge (f. 24v et 39v) et ceux introduisant les Heures de la Croix (f. 66v), du Saint-Esprit (f. 69v), les Psaumes (f. 72v) et l'Office des morts (f. 84v) sont consacrés à une peinture occupant la totalité de la page. L'Annonciation occupe tout l'espace de la justification avec quatre marges peintes en grisaille sur un fond or. Le péricope de saint Jean (f. 13) et les Heures de la Vierge allant de Prime à Complies (f. 46v, 50v, 53v, 56, 58v et 63) occupent la moitié de la justification avec un arrondi sur la partie supérieure. Les péripopes des saints Luc, Matthieu et Marc (f. 14v, 15v et 16v) sont mis en valeur par une miniature carrée de huit lignes et une seconde dans la marge inférieure. Enfin, les prières *Obsecro te* (f. 17v) et *O intemerata* (f. 20) et les suffrages (f. 114 à 119v) reprennent la miniature carrée avec bordures florales et animaux sur un fond or. L'aspect luxueux de la commande n'est en rien démenti par la décoration secondaire. Les marges de l'Annonce aux bergers (f. 50v), l'Adoration des Mages (f. 53v), la Présentation au Temple (f. 56), la Fuite en Égypte (f. 58v) et celles des feuillets qui suivent les miniatures débutant chaque office (f. 25, 67, 70, 73 et 85) sont peintes de bordures florales, d'insectes et de drôleries sur un fond or. Les autres feuillets de texte sont ornés, dans la marge gouttière, de fleurs, de fruitset d'animaux. L'ornemaniste a subdivisé les bordures en parties cloisonnées de multiples formes polygonales afin d'alterner le fond or et le blanc du parchemin. Ce labeur colossal est couronné par une découverte surprenante: les motifs employés sur le recto ne sont pas repris au verso, procédé qui permet habituellement de réaliser un gain de temps considérable.

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 79 (mayo-agosto, 2016)

## Datation

D'après les encadrements végétaux de la décoration secondaire et les petites initiales en camaïeu blanc, le manuscrit peut être daté de la fin des années 1480, voire du début des années 1490 [6]. Cette date présenterait le manuscrit comme l'un des plus anciens livres d'heures connus dans l'oeuvre de certains enlumineurs parisiens. En effet, le *Livre d'heures à l'usage de Paris* du Palacio Real fournit d'intéressantes informations sur les relations artistiques entre des membres de l'atelier du Maître de Jacques de Besançon (François le Barbier fils ?) et d'autres enlumineurs parisiens de l'époque, dont Jean Pichore, tout jeune peintre promis à une longue et riche carrière.

L'atelier du Maître de Jacques de Besançon (François Le Barbier fils ?)

La décoration secondaire du livre d'heures montre toutes les caractéristiques de la production du Maître de Jacques de

Besançon, enlumineur parisien actif des années 1480 à la fin du siècle [7]. À titre d'exemple, la demi-fleur de lis dans la bordure du Couronnement de la Vierge (f. 63) se retrouve dans l'oeuvre du peintre. Le fond or tapissé de nerveuses acanthes à deux couleurs et de plantes est, là-encore, fort apprécié dans l'atelier. L'influence du Maître de Jacques de Besançon se ressent encore dans la mise en page originale des feuillets du calendrier [8]. Le choix d'une miniature sans bordure sur la totalité du feuillet, où la scène principale est encadrée par des scènes latérales complémentaires, est un autre élément typique de ce foyer. Il n'est dès lors pas étonnant de retrouver parmi les enlumineurs à l'oeuvre dans le Ms 2101 des suiveurs du Maître de Jacques de Besançon. L'un d'entre eux a réalisé les miniatures du calendrier et le plus doué les quatre miniatures des péripécies. Ce disciple montre une allégeance certaine à l'égard de son maître et fait probablement partie des nombreux enlumineurs ayant travaillé – au moins un temps – dans son entourage.

Un peintre parisien formé par le Maître de la Chronique Scandaleuse

La main responsable de l'Annonciation (f. 22v) ne répond pas à la technique picturale employée par le Maître de Jacques de Besançon et ses disciples (fig. 2). Sans lui être identique, elle trahit le style du Maître de la Chronique Scandaleuse [9]. L'Annonciation se rapproche de celle peinte par ce maître quelques années plus tard dans un *Livre d'heures à l'usage de Rome*. La miniature de saint Michel (f. 114v) montre également des similitudes avec celle peinte par le Maître de la Chronique Scandaleuse dans un *Livre d'heures à l'usage de Paris* conservé dans une collection privée [10].

## Singularités iconographiques

Usuellement, les Heures de la Vierge sont introduites par une Annonciation. Étonnamment, dans les *Heures* du Palacio Real (f. 22v), elle est placée en tête d'une prière à la Vierge (fig. 2). Pour introduire Matines, l'enlumineur lui a substitué l'image insolite du Christ enfant accompagné d'anges cueillant des fleurs sous le regard attentif de trois saintes (f. 24v). La Visitation est délaissée au profit de Jésus parmi les docteurs (f. 39v), puis le cycle traditionnel reprend, assez illogiquement, avec les images habituelles. L'épisode de Jésus parmi les docteurs ne se retrouve pas fréquemment dans le cycle iconographique des Heures de la Vierge [11]. Ce choix de mise en page

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 79 (mayo-agosto, 2016)

apparaît dans deux *Livre d'heures à l'usage de Rome*, dans le premier, peint par l'atelier de Jean Pichore, pour introduire l'heure de Sexte [12], et pour les Vêpres dans le second, où se ressent l'influence de Jean Bourdichon et Jean Poyer, ce qu'il est probablement pas un hasard [13].

## Jean Pichore

Plusieurs miniatures font supposer la présence de Jean Pichore, peintre destiné à mener une brillante carrière au début du XVI<sup>e</sup> siècle [14]. Des parallèles peuvent s'établir avec un *Livre d'heures à l'usage de Rome* enluminé à Paris, durant les années 1490, dans son entourage [15]. Les suffrages reprennent la formule d'une miniature carrée où le saint est vu à mi-corps et les enluminures de l'Annonciation, du Couronnement de la Vierge, de la Trinité, de saint Jean Baptiste et des saintes Barbe et Geneviève (La Haye, f. 43, 110v, 194v, 196, 203v et 204v) montrent une grande parenté avec les *Heures* du Palacio Real (f. 22v, 63, 114, 115, 118r-v). La Crucifixion (Palacio Real, f. 66v) se compare à celle peinte par un proche de Jean Pichore (f. 116) dans les *Heures dites de Charles Quint* [16]. L'enlumineur répartit deux groupes de personnages isocéphales autour de la croix, avec la Vierge et saint Jean à la droite du Christ et le centurion, en armure dorée, devant un groupe de soldats aux lances longilignes sur la gauche (fig. 3). Le Christ à l'anatomie détaillée, l'horizon bas et le rendu de la perspective atmosphérique inscrivent les miniatures dans la même lignée. Les correspondances se renforcent avec la Pentecôte (f. 69v) dont on retrouve plusieurs déclinaisons dans des miniatures peintes dans l'atelier de Jean Pichore [17]. Celle exécutée dans un *Livre d'heures à l'usage de Rome* conservé à Chantilly est, à cet égard, symptomatique de ces affinités [18]. Les deux miniatures présentent le même type de mise en page où la scène principale est enrichie, dans les marges de couture et inférieure, de petites scènes satellites disposées dans des compartiments. Un détail dans le traitement des draperies souligne les correspondances: l'inhabituel pli en zigzag dessiné sur le vêtement de l'apôtre mis au premier plan dans la miniature de Chantilly se retrouve sur celui placé au second plan des *Heures* du Palacio Real [19]. Le Mage agenouillé au sol lors de l'Adoration (f. 53v) adopte une position surprenante: il a le dos courbé et les bras tendus en totale extension pour offrir son présent, dessin là encore apprécié chez Pichore [20]. Les ressemblances décelées avec l'oeuvre de ce dernier peuvent-elles s'expliquer par la présence du parisien dans les *Heures* du Palacio Real? Il réalise probablement les miniatures des prières *Obsecro te* (f. 17v) et *O intemerata* (f. 20) et la Trinité des suffrages (f. 114). Il faut peut-être élargir sa participation à des miniatures des *Heures* de la Vierge – ayant été réalisées en collaboration avec le satellite du Maître de la Chronique Scandaleuse – et des suffrages, ou bien accepter l'idée qu'un ou plusieurs disciples soient déjà parvenus à assimiler en profondeur sa technique dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

## Tours et Paris

La Fuite en Égypte (f. 58v) montre la sainte famille avec Joseph portant l'enfant dans ses bras, suivi de la Vierge et d'une servante. Cette scène peut être rapprochée de plusieurs miniatures tourangelles dont la plus ancienne actuellement connue est celle des *Heures* de *Bourbon-Vendôme*, manuscrit enluminé dans les années 1470 par le maître éponyme, le Maître du Boccace de Munich et Jean Bourdichon, trois des meilleurs disciples de Jean Fouquet [21]. La magnifique Bethsabée au bain (f. 72v) trouve également son origine dans la vallée de la Loire [22] (fig. 4): la représentation de

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 79 (mayo-agosto, 2016)

la jeune fille se prélassant, nue, dans une source d'eau, est très proche de la Bethsabée peinte par Jean Bourdichon dans les *Heures de Louis XII*.

## Le Maître de Jacques de Besançon, Jean Pichore et le Maître de la Chronique Scandaleuse

Les *Heures* du Palacio Real, enluminé dans les dernières années du XVe siècle, viennent enrichir les recherches en cours sur la production parisienne de cette époque. Elles permettent de porter un regard supplémentaire sur les collaborations professionnelles entre pairs dans la capitale. À l'instar des *Heures de Denise Poncher*, elles montrent que des membres travaillant dans les ateliers du Maître de Jacques de Besançon, de Jean Pichore et du Maître de la Chronique Scandaleuse ont occasionnellement été amenés à coopérer [23]. En 1993, Isabelle Delaunay remarquait déjà dans plusieurs manuscrits la présence de peintres proches du Maître des triomphes de Pétrarque, collaborateur de Jean Pichore, d'un peintre formé par le Maître de Jacques de Besançon et d'une main «E» aujourd'hui identifiée comme le Maître de la Chronique Scandaleuse [24]. La même année, Nicole Reynaud précisait que les *Heures dites de Charles Quint*, où interviennent le Maître de la Chronique scandaleuse et le tourangeau Jean Poyer, forment «comme un florilège de l'enluminure parisienne autour de 1500» [25]. La présence d'un collaborateur du Maître de la Chronique Scandaleuse dans les *Heures* du Palacio Real n'est pas pour surprendre. Ce dernier fait carrière à Paris à compter des années 1490 au début des années 1510 et travaille encore pour le roi de France Louis XII et la reine Anne de Bretagne, ce qui présuppose de fréquents voyages vers Blois et la vallée de la Loire [26]. Ses choix demises en page montrent qu'il connaît la peinture de Jean Poyer et, à ce titre, l'enlumineur se présente lui aussi comme un relai entre ces deux grands foyers artistiques.

## NOTAS

1 Je remercie M. François Avril d'avoir échangé ses impressions sur ce manuscrit. Pour la notice codicologique, voir *Catálogo de la Real Biblioteca* et Planas (Josefina) et Docampo (Javier), *Horae: libros de horas en bibliotecas españolas*, Madrid: Orbis Medievalis, 2016, sous presse.

2 On peut lire sur les entrelacs du premier phylactère «IVRA», «PSN» et «GV» et, sur le second, «VATN», «SLP», «I», «A» et «V». Je remercie Mme Patricia Stirnemann d'avoir partagé son sentiment sur ces inscriptions.

3 *Ce manuscrit vient du Cabinet de Mr. de Julienne et acheté à sa vente 1727*. Il s'agit probablement de M. Jean de Jullienne (1686-1766), manufacturier et directeur de la teinturerie des Gobelins mais aussi collectionneur et mécène. On peut s'interroger sur la vente datée de 1727 dans l'inscription manuscrite. En effet, une vente importante des biens de M. de Jullienne eut lieu le 30 mars 1767.

4 «De LL. AA. RR. Les Princes d'Espagne» sous les armoiries royales. Sceau avec les initiales «F. C. A.» entourées de l'inscription «Propriété des trois» sous une couronne royale et sceau «P.F.C.» entouré du tirsio et de la palme, faisant référence à Fernando, Carlos (Maria Isidro) et (Francisco de Paula) Antonio de Bourbon (f. 1v). Sur la lecture des sceaux de la couronne, voir Bouza (Antonio L.), *El ex-libris, tratado general. Su historia en la corona española*, Madrid: Patrimonio Nacional, 1990, p. 115-119 et fig. 119-120.

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 79 (mayo-agosto, 2016)

5 Je remercie Mme María Luisa López-Vidriero Abelló d'avoir apporté des précisions sur ces marques de propriétés.

6 Courriel de M. François Avril daté du 15 septembre 2015.

7 Sur l'enlumineur, voir en dernier lieu Deldicque (Mathieu), « L'enluminure à Paris à la fin du XVe siècle: Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ? », *Revue de l'art*, 183-1 (2014), p. 9-18.

8 New-York, Pierpont Morgan Library (PML), M. 815, entre 1471-1485 et Ms Heineman 5. Sur les manuscrits, voir Plummer (John), assisté de Gregory Clark, *The Last Flowering. French Painting in Manuscripts 1420-1530 from American Collections*, New-York et Londres: Pierpont Morgan Library et Oxford University Press, 1982, cat. 90, p. 68-69 et cat. 93, p. 71-72.

9 *Interpolation de la Chronique de Louis XI de Jean de Roye* (dite *La Chronique scandaleuse*) par Jean Le Clerc, Paris, BnF, Clairambaut 481, vers 1502, enluminée pour Jean de Chabannes, comte de Dammartin; sur ce manuscrit, voir Quicherat (Jules), « Un manuscrit interpolé de la Chronique scandaleuse », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1855, t. XVI, p. 231-279. Sur le peintre, voir Avril et Reynaud, 1993, p. 274-277.

10 *Livre d'heures à l'usage de Paris*, collection particulière, Paris, Hôtel Drouot, vente Pierre Bergé, 21 novembre 2007, lot 2, f. 188, saint Michel, vers 1490-1495.

11 Cette scène est déjà représentée dans *les Heures de Chrétienne de France* (à l'usage de Rouen) peintes par le Maître de l'Échevinage de Rouen vers 1470-1475 (Paris, bibliothèque de l'Arsenal, Ms 562), manuscrit dont le cycle des Heures de la Vierge diffère également de la norme iconographique habituelle (courriel de M. François Avril). Sur le manuscrit; voir Avril et Reynaud, 1993, cat. 91, p. 172.

12 New-York, PML, M. 7, f. 33, vers 1490-1500.

13 New-York, PML, M. 12, f. 21, vers 1500.

14 Sur le peintre, voir Avril et Reynaud, 1993, p. 282-285 et Zöhl, 2004.

15 La Haye, Koninklijke Bibliotheek, Ms 74 G 22, fin du XVe siècle.

16 Madrid, Biblioteca Nacional de España, Vitr/24/3.

17 Et aussi New-York, PML, M. 189, f. 81 et M. 12, f. 39v.

18 Chantilly, musée Condé, Ms 72, f. 48v, vers 1503.

19 La Pentecôte du Palacio Real est également très proche de celle exécutée par un artiste du cercle de Jean Pichore (f. 28) dans un *Livre d'heures à l'usage de Rome* conservé à Vienne et, à titre d'hypothèse, il serait intéressant de regrouper ces deux miniatures sous une même main: *Livre d'heures à l'usage de Rome*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek (ÖNB), Cod. 1927, vers 1500; sur le manuscrit voir Pächt (Otto) et Thoss (Dagmar), *Die Illuminierten Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, 2, *Französische Schule I*, Texband, Vienne: Österreichische Akademie der Wissenschaften, 4 volumes, 1974, v. I, p. 53-81, fig. 49-57 et *Französische Schule I*, Tafelband, fig. 145-161. Dans le même ordre d'idée, le *Livre d'heures à l'usage de Rome* passé en vente chez Christie's, Londres, 6 juin 2007,

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 79 (mayo-agosto, 2016)

lot 7399, présente des caractéristiques stylistiques assez fortes avec ces deux manuscrits.

20 New-York, PML, M. 160 et M. 62.

21 *Heures de François de Bourbon-Vendôme*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 417, vers 1475-1480, f. 46; voir Avril, 2003, cat.39, p. 345-349.

22 Kren (Thomas), «Looking at Louis XII's Bathsheba», *A masterpiece reconstructed: the Hours of Louis XII by Jean Bourdichon* Thomas Kren et Mark Evans (éd.), Los Angeles: J. Paul Getty Museum et Londres: Victoria and Albert Museum, 2005, p. 43-61.

23 *Heures de Denise Poncher*, Malibu, Getty Museum, Ms 109, vers 1500. Voir encore, à titre d'exemples, Avril et Reynaud, 1993, cat. 150, p. 276; Taburet-Delahaye (Élisabeth), Bresc-Bautier (Geneviève) et Crepin-Leblond (Thierry), *France 1500, entre Moyen Age et Renaissance*, 2010, catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales, Grand Palais, 6 octobre 2010 - 10 janvier 2011, Paris: Réunion des Musées Nationaux, cat. 105 et 106, p. 232 et 235 et p. 275-276.

24 Delaunay (Isabelle), «Les Heures d'Écouen du Musée national de la Renaissance: Échanges entre manuscrits et imprimés autour de 1500», *Revue du Louvre*, 1993, 43, n° 4, p. 11-24.

25 Avril et Reynaud, 1993, p. 276 et 313.

26 *Le couronnement d'Anne de Bretagne en 1504* (André de la Vigne), Waddesdon Manor, Ms. 22.

Avisos. Noticias de la Real Biblioteca, XXII, 79 (mayo-agosto, 2016)